

Notes sur les dernières découvertes de Martigny.

L'emplacement des récentes découvertes se trouve à 300 mètres au sud des anciennes fouilles et à 200 mètres environ de l'amphithéâtre. Ces découvertes ont été faites au cours du défoncement d'une propriété; l'Etat n'ayant pu subsidier les travaux, il n'a pas été possible de procéder à de sérieuses recherches, car les vestiges ont été recouverts au fur et à mesure des travaux de terrassement.

Au sud de la propriété et sur toute sa longueur, on a mis au jour deux murs parallèles, distancés d'un mètre, composés de petites pierres irrégulières, mais formant de fortes assises. A l'intérieur des murs, on a trouvé quelques vases de terre cuite, fumigés, en parfait état de conservation, qui, malheureusement, furent brisés en démolissant la maçonnerie.

Fait curieux, aucun mur transversal n'est apparu, ce qui permet de supposer que l'édifice ou les édifices se trouvent placés sur le champ adjacent, côté sud (côté Bourg).

Au centre du pré, dans un espace de 40 mètres carrés, environ, et à 2 mètres, au plus, de profondeur, on a trouvé des débris d'un remarquable entablement de style composite. Les colonnes ou les pilastres qui, probablement, le supportaient, ont disparu; il n'en reste que quelques fragments insignifiants. Sous ces décombres de corniches, frises et autres, est apparu un pavage de gros blocs de marbre blanc qui semble être le fond d'une vasque, ou plutôt d'une piscine. Au sud de ce bassin, les deux murs parallèles font place à un bloc de maçonnerie (de 1 m. 30 de large sur 10 m. de long). Cet ouvrage pourrait être le mur de soubassement d'un portique dont le bâtiment occuperait tout au moins l'emplacement de la propriété voisine.

A l'est du bassin s'étend une place recouverte d'un pavement de grandes

dalles irrégulières, mais parfaitement ajustées, qui doit être le prolongement de la voie romaine découverte en 1886, laquelle remonte la vallée, du côté de Martigny-Bourg, en suivant à peu près le sentier des Morasses.

En bordure de cette voie, à l'est, les ruines d'un autre bâtiment occupent toute la place, parallèlement à l'édifice découvert. La façade principale devait être décorée de colonnes, car on a retrouvé les bases, en partie brisées, disposées symétriquement sur le mur de soubassement longeant la route.

Dans la partie nord (côté Ville), on a mis au jour, à 1 m. de profondeur, une importante canalisation voûtée, en parfait état de conservation, et de grandes dimensions (2 m. de haut sur 0 m. 80 de large). Chaque 15 mètres, la voussure est coupée par une lourde dalle servant de regard. Ce canal prend naissance près du bassin dont on a parlé plus haut, se dirige vers l'ouest sur une longueur de 30 mètres, puis fait un brusque coude et descend vers la ville, vers les anciennes fouilles.

Les travaux de terrassement ont livré aussi un assez grand nombre d'objets, plus ou moins intéressants ; parmi les morceaux d'architecture, de nombreux fragments de corniches, frises, architraves, pilastres ouvragés, etc., en un mot, tous les éléments d'un entablement de grande dimension, et qui devait être fort beau. Parmi les objets en terre cuite, des débris de cruches, d'amphores, de vases, soucoupes, tasses, etc., toute la série habituelle d'ustensiles domestiques, dont certains portent des marques de potiers. Plusieurs de ces fragments sont vernis en rouge ou noir, et décorés de personnages, animaux ou fleurs en relief ; d'autres portent encore des traces de dorures, ou sont bronzés ou micacés.

La dernière découverte et peut-être la plus intéressante est sans doute celle d'une inscription de grande dimension, dont quelques fragments ont été retrouvés çà et là. Bien que mutilée, cette inscription fournit, semble-t-il, une indication précieuse, car elle renferme ces mots : « *Hypocaustum a solo exstruxit* ».

Il semblerait ainsi que nous serions en présence de thermes romains, dont une inscription indiquerait ou la construction ou la restauration.

Un correspondant d'un journal de la région a pensé que la canalisation découverte aurait pu être un hypocauste, ou une salle de chauffage. Il ne semble pas que l'on puisse admettre cette opinion, car le souterrain a toutes les caractéristiques d'une canalisation, et, d'autre part, l'hypocauste et les salles de chauffage des thermes se trouvaient situés au-dessous du *calidarium* ou du *tepidarium*, et non à l'extérieur de l'édifice comme cela serait le cas ici.

Les dernières fouilles confirment le développement considérable de l'ancienne ville d'Octodure, qui devait s'étendre sur une grande partie de l'emplacement actuel de Martigny-Ville et Bourg et sur toute la largeur de la vallée.

Ces dernières années, en effet, on a mis au jour d'importantes substructions de maçonnerie, telle une grande terrasse de béton (à l'ouest des an-

ciennes fouilles) qui a servi de fondation à une récente construction, tels aussi de nombreux murs à l'emplacement actuel de la maison de M. Orsat. Des tombes aussi ont été trouvées dans la propriété de M. Joseph Tissières, ainsi qu'en bordure du chemin des Morasses, les unes en face des anciennes fouilles et d'autres, plus haut, près de l'amphithéâtre.

Lors de la construction de la ligne du Martigny-Orsières, on a découvert un aqueduc longeant le Mont Chemin et qui devait alimenter la ville en eau potable. Plus bas, près du « Vivier » (ancien amphithéâtre), M. Jos. Morand avait remarqué un mur de soubassement soutenant une colonnade dont la base était profondément rongée par les eaux ; cette découverte confirme l'opinion communément adoptée que la Dranse passait à l'époque romaine au pied du Mont Chemin et peut-être traversait la ville dans toute sa longueur.

Toutes ces découvertes nous montrent l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre des fouilles méthodiques à Martigny.

C'est pourquoi, nous osons espérer que l'Etat du Valais ne se refusera pas à quelques sacrifices financiers qui permettraient la reprise des recherches archéologiques et procureraient du travail à de nombreux chômeurs.

Abbé Torrione.
